

Une troisième phase de la recherche historique et anthropologique sur la famille ? Vers une typologie régionale et dynamique

Colloque international, Mendrisio, 16-17 mai 2013

Il est possible d'isoler quelques phases majeures dans le chantier interdisciplinaire qui s'est consacré à l'étude de l'histoire de la famille et de la parenté en Europe. La première occupe grosso modo la période 1965-1990. Elle est marquée par l'éclosion d'approches quantitatives visant à établir des régularités, par l'euphorie des grandes synthèses qui embrassaient l'ensemble du continent, par la volonté de saisir ce que, en reprenant une formule de Fernand Braudel, nous pouvons définir « l'histoire anonyme, profonde et silencieuse ». La démarche quantitative inaugurée par les historiens-démographes du Cambridge Group a largement dominé cette période.

La deuxième phase est caractérisée par un la montée des critiques et du doute, par le retour en force du récit et de l'intrigue dans les enquêtes, par le foisonnement des prospections localisées, concentrées sur les stratégies des acteurs, peu intéressées à la comparaison et méfiantes vis-à-vis des plans d'ensemble. Le succès de la microhistoire a marqué cette période. Dans la première phase l'attention s'était concentré principalement sur le groupe domestique co-résident, dans la deuxième les liens de parenté extérieurs à la sphère de la cohabitation ont été davantage explorés.

Cette chronologie un peu grossière ne désigne pas, bien évidemment, une césure entre deux moments cloisonnés, mais plutôt un déplacement de perspective dans le courant principal des études : dans la partie émergée de l'iceberg, si l'on veut. Par ailleurs, rappelons tout de suite que des travaux menés avec une orientation typique de la première période ont été publiés après le cap symbolique de 1990 ; et que, parallèlement, les démarches qui ont conquis le devant de la scène dans la deuxième phase avaient été annoncées et préparées par des travaux fondateurs se situant bien en amont de cette date. Mais la transition est claire, avec une période charnière qui couvre en gros la décennie 1985-1995.

Certains indices laissent maintenant entrevoir l'émergence d'une phase ultérieure, qui dépasse la déconstruction et le repli sur l'individu acteur et le contexte local. Depuis quelques années s'est développé un courant d'études, de plus en plus influent, qui effectue un retour aux grandes espaces et au temps long, en proposant des synthèses générales qui prennent en considération l'ensemble du continent européen, en se concentrant sur les dynamiques liées à la parenté. Cette nouvelle anthropologie historique de la parenté revient ainsi à certaines ambitions comparatives de l'histoire de la famille telle qu'elle s'était constituée dans les années 1960 et 1970.

Les principales périodes qui ont marqué ce champ d'études semblent ainsi s'enchaîner de manière cyclique. Même en ce qui concerne les orientations des recherches, on a parfois l'impression d'assister à une matérialisation des « *corsi e ricorsi* » dont parlait Giambattista Vico. Bien entendu, comme le soulignait d'ailleurs clairement la philosophie de l'histoire de Vico, la présence d'une séquence cyclique ne produit pas des répliques à l'identique de phases précédentes. Dans les travaux plus récents, la famille et le noyau corésident ne sont plus isolés de la sphère de la parenté, et l'attention se concentre sur un ensemble d'éléments

contextuels, en premier lieu d'ordre politique. L'accent se déplace des structures familiales, jadis conçues comme plus ou moins immobiles, aux transformations historiques des conceptions et des usages de la parenté. Si les synthèses proposées dans les années 1970 et 1980 isolaient un ensemble de modèles régionaux fortement contrastés, l'attention des tentatives récentes se concentre au contraire sur la pulsation commune de l'évolution historique à l'échelle continentale.

L'auteur qui a eu une influence déterminante pour encourager l'essor de cette troisième phase est sans doute D. W. Sabeau. Cet historien a proposé des hypothèses de grande envergure concernant les transformations des pratiques et des représentations liées à la parenté dans le continent (Sabeau 2007) En particulier, il a impulsé des travaux collectifs qui ont abouti à un livre qu'il a co-dirigé (Sabeau, Teuscher et Mathieu 2007), où prend forme la tentative la plus ambitieuse pour donner forme à une nouvelle anthropologie historique de la parenté à l'échelle européenne. Ce travail de grande envergure (qui embrasse les développements de la parenté sur une longue durée, de 1300 à 1900) formule la proposition d'un programme de recherche cohérent, dont les lignes sont clairement esquissées dans un chapitre introductif (Sabeau et Teuscher 2007) et dans les textes liminaires des différentes parties. La définition de la parenté qui y est proposée est très large : elle inclut les modèles d'héritage et de succession, les systèmes d'alliance, la circulation des biens entre parents, les terminologies et les représentations culturelles. Pour les auteurs, il s'agit, d'un côté, de dépasser les constats qui voudraient que la parenté soit tout le temps différente, située dans des contextes particuliers et reliée de manière non systématique à d'autres types de relations ; de l'autre côté, de s'opposer à ce qu'ils considèrent comme une idée reçue solidement ancrée dans l'inconscient des sciences humaines, selon laquelle la parenté aurait expérimenté un déclin en Europe, face à l'avancée d'autres institutions, comme le marché ou l'Etat (Sabeau et Teuscher 2007 : 1-3). Afin de stimuler la discussion sur un terrain comparatif et provoquer ainsi un débat entre les différentes traditions de recherche, le livre propose un canevas historique qui singularise, dans les dynamiques de parenté, deux transitions historiques majeures, communes à l'ensemble du continent. On le voit bien, ce scénario est très éloigné de la trame de l'histoire comparative des années 1970/1980, qui privilégiait les permanences et les différences régionales.

La première transition se produirait entre la fin du Moyen Age et les premiers siècles de l'époque moderne, dans un arc chronologique situé grosso modo entre 1400 et 1700 (Sabeau et Teuscher 2007 : 10). Elle est marquée par un renforcement de la patrilinearité, à travers le développement de modèles de transmission de l'héritage orientés en direction agnatique ou vers l'unigéniture, par la stabilisation des liens de clientèle à travers les alliances matrimoniales et la formation de réseaux de parenté basés sur des dynamiques verticales. Se dessinent ainsi des structures sociales qui accentuent le rôle de la filiation, des liens agnatiques, de l'autorité paternelle, de la discipline domestique et de l'exogamie. Cette transition est imbriquée dans les processus de formation de l'Etat moderne, et est liée à une plus précise définition des droits de propriété et à l'établissement de hiérarchies sociales moins perméables. Les décalages observables à l'intérieur de l'arc chronologique identifié seraient dus aux variations locales dans le tempo de la consolidation de l'Etat et de la reconfiguration des droits de propriété.

La seconde transition commence au XVIIIe siècle, généralement à partir de 1750, et continue au cours du siècle suivant. Si la période précédente avait exalté l'ordre agnatique, se développent maintenant de nouveaux modèles de comportement basés sur l'alliance, sur les réseaux de parenté et sur une endogamie sociale et familiale plus prononcée. Cette transition participe des dynamiques sociales marquées par l'essor du capitalisme, la formation de classes et la modernisation de l'appareil politique.

Un tel cadre théorique permet de saisir des phénomènes qui n'étaient pas capturés par les développements comparatifs précédents. Mais dans quelle mesure cette charpente générale peut-elle devenir opérationnelle et stimuler des recherches ultérieures ? Plus particulièrement, est-ce que la problématique de la différence, au centre des approches comparatives des années 1970/1980, peut-elle être entièrement écartée, au profit de la recherche de séquences historiques globales à l'échelle du continent ? Bien entendu, on ne peut pas proposer de revenir aux géographies fixistes d'antan. Mais n'est-il pas important de prendre en compte les décalages, entre groupes sociaux et entre territoires ? En particulier, ne peut-on pas envisager qu'une appréhension des processus régionaux, saisis dans la longue durée, pourrait être un échelon crucial pour mieux saisir les dynamiques d'ensemble au niveau du continent ?

Certaines indications qui viennent des recherches menées dans les Alpes semblent conforter une telle perspective, en montrant la présence de typologies régionales animées par des logiques divergentes, qui s'avèrent assez stables dans le temps (Mathieu 1998 ; Lorenzetti et Merzario 2005 ; Albera 2011). Comme cela a été remarqué (Albera 2011), des processus hétérogènes sont discernables dans la longue durée à l'intérieur de la chaîne : depuis la formation des communautés d'habitants au Moyen Age, quand la parenté est incorporée dans une structuration sociale spatialisée, en passant par la formation de l'Etat territorial qui se précise à l'époque moderne, quand le processus de spatialisation se renforce et s'élargit en forgeant des territoires placés sous l'autorité exclusive d'un souverain. La dilution des caractères distinctifs des blocs alpins qui se produit à partir du XIXe siècle n'implique pas une complète oblitération des différences. Certains décalages entre régions sont encore bien visibles vers la moitié du XXe siècle, et parfois même plus tard, comme le montrent les enquêtes anthropologiques effectuées à cette époque.

Est-ce que la perspective différentialiste qui se dégage des données historiques concernant l'Europe alpine peut-elle être réconciliée avec l'action transversale d'une « respiration » commune entre les régions de la chaîne, voire à l'échelle du continent ? Les tendances isolées par Sabeau et Teuscher (2007) ne devraient-elles pas, alors, être lues en termes de réfractions dans des processus régionaux souvent animés par des logiques distinctes ?

D'autres questionnements s'ouvrent en relation à la l'échelle du temps. Après l'histoire immobile qui a dominé dans la première phase de l'histoire de la famille, et après la très courte pulsation chronologique prise en compte par les démarches centrées sur l'acteur qui ont occupé plus récemment le devant de la scène, on accorde maintenant une plus grande importance aux dimensions intermédiaires de la temporalité, en explorant des trends multiséculaires. Cependant, l'observatoire alpin permet également de constater des revirements et de véritables ruptures qui se consomment rapidement, dans l'espace de quelques générations. Comment rendre compte de tels changements ? Peut-on les reconduire à la trame proposée par Sabeau et Teuscher (2007) ? Par quel biais examiner de près les mécanismes du changement, et comment saisir des processus osmotiques impliquant la diffusion, entre territoires et entre groupes sociaux, de pratiques et de conceptions liées à la sphère domestique ?

Références

Albera, D., *Au fil des générations. Terre, pouvoir et parenté dans l'Europe alpine (XIVe-XXe siècles)*, Grenoble, PUG, 2011.

Lorenzetti, L. & Merzario R., *Il fuoco acceso. Famiglie e migrazioni alpine nell'Italia d'età moderna*, Rome, Donzelli, 2005.

Mathieu, J., *Geschichte der Alpen 1500–1900. Umwelt, Entwicklung, Gesellschaft*, Wien: Böhlau, 1998.

Sabean, D. W., « From Clan to Kindred. Thoughts on Kinship and the Circulation of Property in Premodern and Modern Europe », in Müller-Wille, S. & Rheinberger, H.-J. (éds), *Heredity Produced. At the Crossroad of Biology, Politics and Culture, 1500-1870*, Cambridge, MA, MIT Press, 2007.

Sabean, D. W. & Teuscher, S., « Kinship in Europe. A New Approach to Long Term Development », in Sabean, D.W., Teuscher, S. & Mathieu J. (éds), *Kinship in Europe. Approaches to long-term development (1300-1900)*, New York-Oxford, Berghahn Books, 2007, p. 1-32.

Sabean, D. W., Teuscher, S. & Mathieu J., *Kinship in Europe. Approaches to long-term development (1300-1900)*, New-York/Oxford, Berghahn Books, 2007.